

LE VRAI BAPTÊME

« 17 Comme Jésus se mettait en route, un homme accourut et, se jetant à genoux devant Lui : "Bon Maître, lui demanda-t-il, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle?" » (Marc 10, 17).

Nous aussi, nous voulons, en ce moment, poser la même question à Jésus : « Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? » La réponse, nous la trouverons dans les livres du Nouveau Testament qui nous transmettent le vrai enseignement du Christ.

I. LES HOMMES SONT TOUS MÉCHANTS

Jésus n'ignorait pas la méchanceté des hommes. Lui seul était sans péché, il pouvait défier ses auditeurs en disant : « 46 Qui de vous me convaincra de péché ? » (Jean 8, 46). Mais, les autres hommes sont tous portés à faire le mal. Pourquoi ? Parce que la rébellion d'Adam a entraîné la déchéance de l'humanité. La nature humaine (ce que nous appellerions aujourd'hui le "subconscient") est touchée. Dans chaque Individu, il y a la corruption de tout son être, corruption qui se transmet par un lien mystérieux et qui comporte également une dégradation de notre nature qui est soumis à la mort. « 12 Par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et, par le péché, la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... » (Romains 5, 12).

Tous les hommes sont donc souillés par le péché. Après la faute d'Adam, ils ont hérité d'une nature corruptible portée vers le péché. L'homme, quoiqu'il connaisse la loi, se sent « charnel, vendu et asservi au péché ». Combien de fois, n'avons-nous pas tous expérimenté la vérité des mots de Paul : « 14 Car, je ne comprends pas ce que je fais, 15 je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je déteste, voilà ce que je fais... 18 Je sais, en effet, qu'en moi, je veux dire en ma chair, rien de bon n'habite ; vouloir le bien est, il est vrai, à ma portée, mais l'accomplir n'est pas en mon pouvoir. 19 Car je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas, 20 ce n'est plus moi qui agis, mais le péché qui habite en moi. 21 Voilà donc la situation dans laquelle je me trouve : quand ma volonté est de faire le bien, c'est le mal qui est là. 22 Mon être intérieur adhère avec joie à la loi de Dieu, 23 mais je découvre dans mes membres une autre loi qui combat contre la loi de mon entendement, de mon intelligence, et qui m'asservit à la loi du péché, qui se trouve dans mes membres. 24 Malheureux que je

suis ! Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ? » (Romains 7, 14-24)

Combien donc est grande la chute de l'humanité. Et, plus encore, cette déchéance s'est étendue à toute chose. C'est la raison pour laquelle toute chose soupire après la délivrance. « 20 Car la création a été asservie à la vanité, non de sa propre volonté, mais à cause de celui qui l'y a soumise 21 c'est-à-dire à cause de l'homme, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. » (Romains 8, 20-21)

Mais il ne s'agit pas d'une culpabilité héréditaire. Chaque homme pèche de sa propre volonté. Ce qui est héréditaire, c'est la tendance au mal. Cette tendance deviendra péchée quand l'homme commettra un acte coupable. Tandis que si cette connaissance de la loi n'existe pas encore, le péché, quoique commis, n'est pas imputé. Paul dit de lui que, quand il était petit enfant, il vivait ; ce fut seulement par la connaissance de la loi qu'il devient pécheur. « 9 Jadis, quand j'étais sans loi, je vivais, mais aussitôt que le commandement me fut donné, le péché reprit vite, et moi, je mourus... Car, sans la loi, le péché est mort. » (Romains 7, 7-8.9) Jean a la même pensée quand il écrit : « 4 Quiconque commet le péché, viole la Loi ; car le péché, c'est la violation de la loi. » (1 Jean 3, 4). Ceci s'accorde parfaitement avec la définition de Paul « 23 Tout ce qui ne procède pas de la foi est péché. » (Romains 14,23).

Mais la tendance au mal qui, après le péché d'Adam, se rencontre chez l'homme, amène celui-ci à commettre des transgressions de toutes espèces, de tous genres. Ainsi, tous les hommes sont pécheurs. « 18 Ce qui sort de l'homme, » dit Jésus, « c'est cela qui souille l'homme. 19 Car, c'est du dedans, du coeur de l'homme, que sortent les mauvais desseins et les résolutions coupables : débauche, fraude, impudicité, envie, diffamation, orgueil, hébétude morale ». Tous ces méchants états ou actions sortent du dedans de l'homme et le souillent. Ici, le mot "coeur" revêt son sens israélite de "volonté". (Tiré de Matthieu 15, 11-20). Paul confirme cette terrible vérité : « 9 Nous avons déjà prouvé, écrit-il, que tous, Juifs et Grecs, sont sous l'empire du péché, 10 selon qu'il est écrit ; (Psaumes 14, 1-3) Il n'y a point de justes, pas même un seul ; 11 nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu, 12 tous sont égarés, tous sont pervers, il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul ; 13 leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils ne servent de leurs langues pour tromper ; ils ont tous sur leurs

lèvres un venin d'aspic ; 14 leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume ; 15 ils ont les pieds légers pour répandre le sang ; 16 la destruction et le malheur sont sur leur route. 17 Ils ne connaissent pas le chemin de la paix ; 18 la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux. » (Romains 8, 9-18). Ici, on croit entendre résonner les mots de Jean, qui nous dit dans sa première épître (ch. 1, 8-10) : « 8 Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous... 10 Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous Le faisons (Dieu) menteur, et sa parole (de Dieu) n'est pas en nous. »

Quiconque a contracté l'habitude du péché ne peut s'en défaire par ses propres moyens. Le mauvais arbre ne peut porter de bons fruits. « 17 Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits, l'arbre porte de mauvais fruits. 18 Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. » (Matthieu 7, 17-18). La génération mauvaise, qui veut se débarrasser de son état de péché en nettoyant sa maison, se retrouve sept fois plus mauvaise qu'auparavant. « 43 Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point. 44 Alors, il dit : Je retournerai dans la maison d'où je suis sorti ; et, quand il y arrive, il la trouve vide, balayée et ornée. 45 Il s'en va et il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui ; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme devient pire que la première. Il en sera de même pour cette génération méchante. » (Matthieu 12, 43-45). Il faut une nouvelle naissance, il faut une grâce de Dieu. Il y a un moyen de rédemption et de libération. C'est le baptême. C'est cela le lavage dont Jésus a parlé à Nicodème : « 5 En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean 3, 5).

II. LES ÉLÉMENTS DU BAPTÊME

Le baptême prêché par les Apôtres comprend plusieurs éléments. Nous voulons les rappeler ici avec la grâce de Dieu. **A. Le Baptême chrétien comprend la foi chrétienne de la part de celui qui demande le baptême.** Tous les écrits du Nouveau Testament affirment la nécessité de la foi chez le candidat au baptême. Jésus est l'unique Médiateur de notre salut. On parvient à Jésus par la foi. « 35 Jésus dit à la foule : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » (Jean 6, 35). « 47 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en

moi a la vie éternelle. 48 *Je suis le pain de vie.* » (Jean 6, 47-48). Rien de plus naturel que, dans les premiers temps de l'Église, chaque fois, avant de baptiser une personne, on lui faisait professer publiquement sa foi en Jésus-Christ. Jésus envoya ses Apôtres pour baptiser, mais ils ne pouvaient administrer le baptême aux néophytes qu'après leur avoir prêché et enseigné l'Évangile : « 19 *Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* » (Matthieu 28, 19). « 15 *Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute la création.* 16 *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.* » (Marc 16, 15-16).

Quand l'eunuque demanda le baptême à Philippe qui l'avait instruit, celui-ci lui dit : « 37 *Si tu crois de tout ton coeur, cela est possible.* » L'eunuque répondit : « 37 *Je crois que Jésus est le Fils de Dieu.* » (Actes 8, 37). Le même livre des Actes affirme que « plusieurs Corinthiens ayant entendu Paul crurent aussi, et furent baptisés. » (Actes 18, 8).

B. Le baptême demande préalablement la repentance de l'âme.

Le pécheur ne devient pas bon, ne change pas son état de culpabilité ou ses sentiments par le baptême. La conversion doit être précédée de la foi et de la repentance. Par la foi, il croit en Jésus-Christ, son Sauveur. Par la repentance, il comprend que sa vie n'est faite que de jouissances charnelles, il comprend avoir parcouru une fausse route, il comprend qu'il faut transformer sa vie, il doit dire comme Zachée quand il se repentit : « 8 *Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple.* » (Luc 19, 5-8).

Pour recevoir efficacement le vrai baptême, le changement du coeur du candidat est nécessaire, et ce changement s'opère par la repentance appuyée sur la foi en Jésus, notre Sauveur. On comprend alors que Jésus ait donné aux Apôtres le commandement de prêcher la patience. « 46 *Il est écrit... 49 que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.* » (Luc 24, 46-49). On comprend aussi que Pierre ait adressé ces mots aux Juifs coupables d'avoir crucifié Jésus-Christ, le Sauveur : « 38 *Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé, au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit.* » (Actes 2, 38).

C. Le baptême unit le pécheur à la mort et à la résurrection du Christ.

Quand un homme est emprisonné, il peut se repentir de son crime contre la société, il peut en son coeur se résoudre à changer ses moeurs, mais ce n'est pas suffisant pour lui ouvrir les portes de la prison. Le changement de sa situation actuelle peut seulement provenir d'une volonté, d'une autorité supérieure qui lui rendra la liberté. La même chose se produit pour le pénitent qui sollicite le baptême. Il a la foi, il a la repentance, donc il se trouve disposé à recevoir le don de Dieu. Mais se transformer de pécheur en saint est le fruit de la bonté divine qui lui accorde, par le baptême, la justification et le salut. Saul, le futur apôtre Paul, était déjà un croyant repentant quand Ananias lui dit : « 16 *Et, maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur.* » (Actes 22, 16).

C'est la doctrine centrale du Nouveau Testament concernant le baptême. Celui-ci tue et ressuscite. Selon ce divin livre tout entier, on ne peut nier le lien étroit et très réel qui rattache le salut au baptême. C'est le baptême qui trempe et noie (c'est le sens étymologique du mot baptême) dans la mort du Christ, qui ensevelit avec le Christ, en vue d'une résurrection avec Lui. Paul écrivait aux Romains : « 3 *Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? 4 Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts, par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.* » (Romains 6, 3-4). Par le baptême, et dans celui-ci, le baptisé devient une même plante avec le Christ : « 5 *En effet, si nous sommes devenus un même corps avec Lui en la conformité avec sa mort, nous le serons aussi en la conformité avec sa résurrection, 6 sachant que notre vieil homme a été crucifié avec Lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; 7 car celui qui est mort est libre du péché.* » (Romains 6, 5-7). « 11 *Ainsi, vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché et comme vivants par Dieu en Jésus-Christ.* » (Romains 6, 11).

“Les recherches récentes, écrit J.J. von Allemenn, ont démontré que cette étonnante façon de penser n'est ni une image ni un symbole, mais qu'elle décrit une réalité : dans son baptême et par son baptême, le baptisé meurt avec le Christ et ressuscite avec Lui : sa vie charnelle y trouve sa fin et sa vie spirituelle son début. Le baptême renverse donc complètement la situation religieuse et morale de l'homme : il applique, en fait, à un individu, ce qui est vrai, en droit, pour le monde

entier, à savoir qu'en Jésus-Christ, qui meurt et ressuscite, la création déchue s'achève et la création nouvelle commence.” (Vocabulaire biblique, Neuchâtel 1954, article : Baptême).

« 5 *Le baptême est donc un bain de régénération, qui fait, d'un Fils de la chair, un enfant de Dieu. Dieu nous a sauvés, non à cause des oeuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit, 6 qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ, notre Sauveur, 7 afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, en espérance, héritiers de la vie éternelle.* » (Tite 3, 5-7). C'est pourquoi le baptême, nouvelle arche de salut, nous sauve, comme l'arche de Noé sauva sa famille de la ruine du déluge, selon les mots de l'apôtre Pierre : « 21 *Le baptême...n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'encouragement d'une bonne conscience envers Dieu, et l'encouragement maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus-Christ, qui est à la droite de Dieu, 22 depuis qu'il est allé au ciel, et que les anges, les autorités et les puissances lui ont été soumis.* » (1 Pierre 3, 21-22).

C'est pourquoi le baptisé doit prouver par une vie nouvelle que le baptême a apporté en lui un réel changement. « 12 *Que le péché ne règne point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises. 13 Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité ; mais donnez-vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants, de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice.* » (Romains 6, 12-13).

III. QUELQUES CONSÉQUENCES

Voici quelques-unes des conséquences les plus importantes qui découlent de l'étude des enseignements bibliques sur le baptême.

A. Le Nouveau Testament attache beaucoup d'importance au symbolisme de l'immersion.

Le baptême est le rite par lequel le croyant meurt et ressuscite en Jésus-Christ. Dans le baptême, l'homme est plongé et enseveli dans l'eau, comme Jésus a été enseveli dans le sépulcre. Ensuite, le baptisé sort de l'eau comme Jésus est sorti du sépulcre. C'est ce que l'épître aux Colossiens répète aux chrétiens : « 12 *Vous êtes enseveli avec Lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscité en Lui et avec Lui par la foi et la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts.* » (Colossiens 2, 12).

“La traduction du Nouveau Testament, faite par l’Association Catholique des Études Bibliques au Canada (Montréal, 1953), donne l’explication aux notes avec clarté et vérité (Romains 6, 3 : « 3 *C’est en sa mort que nous avons été baptisés.* » Saint Paul fait ici allusion au mode d’administrer le baptême dans l’Église primitive, c’est-à-dire par immersion totale. Le baptisé s’ensevelissait d’abord dans l’eau (figure de sa sépulture avec le Christ enseveli) ; il en sortait ensuite... complètement purifier, et commençait une vie nouvelle, figure de sa résurrection avec le Christ ressuscité.” (La page 372).

C’est pour réaliser cette immersion totale que Jean-Baptiste « 23 *baptisait à Énon, près de Salim* (comme c’est écrit en Jean 3, 23), *car il y avait là beaucoup d’eau* ». Cette eau était nécessaire pour y plonger les hommes.

Quand Philippe baptisa le ministre d’Éthiopie, qui était administrateur de tous les trésors de la reine Candace, « 38 *ils descendirent tous deux dans l’eau et il le baptisa.* » (Actes 8, 38), c’est-à-dire le plongea totalement dans l’eau.

Cet usage se perpétua pendant de nombreux siècles. Je vous rappelle ce que l’on dit dans le Dictionnaire de Théologie Catholique (tome 11, col. 186 ss.) : “On baptise, disait saint Justin, (Apo. 1 :61, en Patrologie Grec., VI, 420), là où on trouve l’eau nécessaire. C’était donc auprès d’une source, sur les bords d’une rivière, dans une citerne ou une piscine, partout où se rencontrait un endroit propice. À Rome, saint Pierre aurait baptisé dans le Tibre, selon Tertullien (De baptême. 4, Patr. Lat., 1, 1, 203). Pendant les trois premiers siècles, on baptisa dans les catacombes dans lesquelles se réfugiaient les chrétiens pour échapper aux persécutions. Mais, dès que la paix fut accordée à l’Église, on se mit en mesure d’avoir des locaux spéciaux pour y conférer le baptême avec toute la solennité possible, et on construisit... des édifices connus sous le nom de “Baptistères”.

Voilà comment le même Dictionnaire (col. 214) décrit le rite pratiqué vers le 4e et le 5e siècles : “Les élus sont entièrement dépouillés de leurs vêtements, mais les précautions sont prises pour ne point blesser la loi de la décence ; les hommes, sous la direction de l’un des membres... sont à part ; les femmes, également à part, sont aidées par d’autres femmes (can. 114 d’Hippolyte)... Avant de descendre dans la piscine baptismale, on procédait à une triple interrogation. On demandait à l’ élu : “Croyez-vous en Dieu, le Père tout-puissant ? Croyez-vous en Jésus-Christ, son fils unique, Notre Seigneur, né et mort ? Croyez-vous au Saint-Esprit ?” Après cette triple interrogation, ils descendaient dans l’eau et y étaient plongés par trois fois.

Le baptême par immersion Dieu, cité, (col. 186) était le baptême ordinaire, mais un autre mode d’administration s’introduisit bientôt pour des cas particuliers. Dans la Didaché (livre écrit selon les spécialistes modernes, v. 150), nous lisons : “Après avoir enseigné ces choses, baptisez ainsi au nom du Père, du Fils et du Saint- Esprit, en plongeant le baptisé dans une eau vive (fleuve ou source), ou, à son défaut, dans toute autre eau (lac ou citerne) froide, à moins de raison particulière ; si vous n’avez pas d’eau suffisante pour y plonger le baptisé, versez trois fois l’eau sur la tête.” (VII, 1-3). N’ayant pas d’eau, plutôt que de ne rien faire, c’est mieux de verser ainsi l’eau sur la tête, écrit ce livre (sans référence dans la Bible).

Ce nouveau mode d’administrer le baptême fut, tout d’abord, employé sur les malades. Certaines personnes, craignant la pénitence publique qui était réservée aux chrétiens pécheurs, voulurent différer leur baptême jusqu’à la fin de leur vie ; la situation des malades qui voulaient recevoir le baptême devint commune. Plonger un malade dans l’eau étant difficile, ce rite fut remplacé par l’affusion d’eau sur la tête. Ce fut le baptême des cliniciens, c’est-à-dire des malades. Ce mode de baptiser était toutefois considéré comme un pis-aller (Dict. Théol. Catholique, 1. c., 186). Saint Thomas d’Aquin, qui mourut en l’an 1274, et qui est encore considéré comme la plus grande autorité en matière de théologie catholique, écrivait : “Dans le sacrement du baptême, l’eau est employée pour laver le corps, mais elle signifie lavage des péchés à l’intérieur ! (dans la Bible, ce sont plutôt la mort et la résurrection des croyants qui sont symbolisées !). Or, on peut se laver non seulement par l’immersion, mais aussi en versant de l’eau ou en aspergeant. Pour cette raison, bien qu’il soit plus sûr de baptiser par immersion, cette façon étant le mode usuel, le baptême peut être donné par affusion ou par aspersion... spécialement dans les cas de grande urgence.” (Somme Théologique, 111.66.7).

Nous aussi, nous voulons continuer à baptiser par immersion, comme cela se pratiquait aux temps apostoliques. Pourquoi changer ce que les Apôtres ont exécuté ? Changer le rite du baptême, n’est-ce pas lui ôter le symbolisme que Paul y voyait, c’est-à-dire la mort et la sépulture du vieil homme enseveli dans l’eau pour naître à une nouvelle vie ? Et pourquoi dire : “Je te baptise”, c’est-à-dire : “Je te plonge, je t’immerge dans l’eau”, quand on verse simplement de l’eau sur la tête ? (c’est une antithèse). Nous voulons donc, comme c’est encore de nos jours en usage chez les Grecs, rester fidèle à l’immersion pratiquée par les Apôtres. Ne changeons pas de notre propre volonté ce que le Christ a établi à tout jamais !

B. Les Apôtres n’ont pas baptisé les enfants.

Selon le Nouveau Testament, le baptême inclut toujours comme nous l’avons déjà fait remarquer, la foi et la repentance. Or, les enfants n’ont pas la possibilité de croire, puis qu’ils ne sont pas capables d’actions personnelles. Vouloir remplacer la prétendue foi des nourrissons par celle des parrains et marraines, c’est méconnaître la foi biblique uniquement celle qui sauve, qui est toujours une foi personnelle. « 16 *Celui qui aura cru et sera baptisé sera sauvé.* » (Marc 16, 16). On ne peut croire par substitution de personnes. On connaît, peut-être, les mots de Tertullien, de Carthage, qui, vers l’an 200, écrivit en Afrique un livre sur le baptême. C’est lui qui enseigna aux chrétiens les préceptes suivants : “Conduisez à Jésus vos enfants quand ils seront grands ; qu’ils apprennent l’enseignement chrétien, quand ils seront instruits sur le but vers lequel ils marchent. Faites-les devenir chrétiens dès qu’ils connaîtront Christ.”(Ante-Niceans Fathers, 11, 674-676).

De plus, le baptême comprend, comme nous l’avons vu ci-dessus, la repentance. Comment vos enfants peuvent-ils se repentir, eux qui n’ont pas la possibilité d’accomplir une action personnelle ? Vivant en état d’innocence, comment se repentiraient-ils de péchés qu’ils ne peuvent avoir commis ?

En effet, le même Tertullien, dans le passage déjà cité, posait aux chrétiens la question suivante : “Qu’est-ce que les enfants ont à faire, eux qui vivent une vie innocente, avec le pardon des péchés ?” Ce fut avec la doctrine du péché originel, jugement qui se répandit au temps de Cyprien et d’Origène, que le baptême, contre l’opinion de Tertullien, fut également administré aux enfants. Cyprien dit : “qu’on devait le conférer aux enfants aussitôt que possible, parce que ceux-ci, étant nés par la chair selon Adam, ont contracté la contagion de la mort ancienne” (Épître 64:4, en Ante-Niceans Fathers, V. 354). Et Origène osa affirmer que : “Les Églises ont reçu des Apôtres eux-mêmes l’usage de baptiser les enfants.” (Comm. aux Romains 5, 9, cité par J. Quasten, Patrology, 11.83). C’est ainsi que des assurances, aussi fausses avec la marche des siècles, éloignent les hommes de la parole de Dieu.

Le baptême des « maisons » par les Apôtres. Mais on nous objecte : “Les Apôtres ont baptisé des maisons entières des maisonnées comprenant peut-être des enfants. Donc, le baptême des enfants est un usage apostolique (cf. Actes 10, 24-48 ; 16, 15-33 ; 1 Corinthiens 1, 16, etc.).

Mais, quand le texte sacré nous relate les détails de ces conversions, il note, en accord avec les autres passages bibliques déjà invoqués, que toutes les personnes, avant d’être baptisées, crurent en la parole prêchée. Paul et Barnabas « 32 *annoncèrent la parole de Dieu au géolier de Philippe, ainsi qu’à tous ceux qui étaient dans sa maison...* 34 *et il (le géolier)*

se réjouit avec toute sa famille de ce qu'il avait cru en Dieu. » (Actes 16, 33-34).

De plus, l'apôtre Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, rapporte des faits aux Corinthiens qui confirment notre interprétation. Il s'agit du privilège Paulin par lequel Paul permet à l'époux chrétien de se séparer du conjoint païen, si le premier ne veut pas cohabiter en paix avec le second. Mais, « 12 *si quelque frère est uni à une païenne, et qu'elle consente à cohabiter avec lui, qu'il ne la renvoie pas ; 13 et, si une femme chrétienne a un mari païen, et qu'il consente à vivre avec elle, qu'elle ne le répudie pas. Le mari païen se sanctifie par la femme chrétienne et la femme païenne par son mari. 14 Car, autrement, vos enfants seraient toujours impurs, alors qu'en fait, ils sont saints. »* (1 Corinthiens 7, 12-14).

Je veux citer la note de l'édition du Nouveau Testament publiée par l'Association Catholique des Études Bibliques au Canada (la page 407) : «Les enfants nées de parents chrétiens sont considérés comme saints, même avant de recevoir le baptême. D'une façon analogue, le conjoint païen, d'une union en partie chrétienne, ne doit pas être traité d'impur. Il a une première attache à l'Église, étant lié par celui qui est fidèle. Et l'on peut espérer qu'il se convertira un jour.» Donc, les enfants, d'après le témoignage de Paul, n'étaient pas baptisés par les premiers chrétiens, autrement son raisonnement ne serait pas concluant.

Nous aussi, comme Paul, nous ne baptisons pas les enfants qui ne savent pas discerner le bien du mal et qui n'ont pas encore la connaissance de Jésus par la foi. Ils seront baptisés quand, après avoir grandi et avoir péché comme chaque homme, ils pourront être instruits de l'Évangile, se convertir par leur foi et se repentir de leurs péchés ; ils seront baptisés quand ils auront la possibilité de se consacrer personnellement à Lui. Nous croyons, en agissant de la sorte, répondre aux enseignements des apôtres qui n'ont jamais baptisé que des adultes.

CONCLUSION

Mes amis, il n'est pas possible, après une simple lecture, de juger la véracité ou la fausseté de la matière étudiée. Il est nécessaire de beaucoup réfléchir à ce sujet et de méditer profondément les passages cités, après les avoir vérifiés dans la Bible.

Néanmoins, il faut tout examiner dans la paix et avec amour, selon l'affirmation de Paul : « 20 *Ne méprisez pas les prophéties* (c'est-à-dire les enseignements qui vous sont donnés au nom de Dieu ; le prophète, selon la Bible, est en réalité celui

qui parle au nom de Dieu). 21 *Mais éprouvez tout et retenez ce qui est bon. »* (1 Thessaloniens 5, 20-21).

Ensuite, il faut agir en conformité avec la vérité que nous avons trouvée : « 19 *Mes frères, si l'un de vous s'éloigne de la vérité et qu'un autre l'y ramène, qu'il sache que celui qui ramène un pécheur de l'erreur de la voie où il s'égare, sauvera une âme de la mort, et couvrira une multitude de péchés. »* (Jacques 5, 19).

OBJECTION

On m'a demandé : “Que pensez-vous du péché originel ?”
RÉPONSE :

La nature du péché d'Adam suscite depuis toujours de nombreuses discussions. Le récit de Genèse 3, avec les images du Jardin d'Éden, de l'arbre de la vie et de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, signifie uniquement que l'homme, en désobéissant aux ordres de Dieu, a voulu devenir l'égal de son créateur, seul privilège qui lui manquait encore. Il a voulu tracer lui-même sa voie, sans suivre celle fixée par Dieu ; il a voulu poursuivre sa route, indépendamment de Dieu, sans aucune restriction, tentant ainsi l'expérience de tout ce qu'il désirait.

Mais, en agissant de la sorte, il modifia le cours de la vie humaine. Tous les enfants d'Adam, à la suite de cette chute, furent assujettis à la mort corporelle (Romains 5, 12 ss.). En outre, ils héritèrent de la tendance au mal. Mais cette tendance n'est pas encore un péché ; elle ne le deviendra que lorsque les enfants, en grandissant, auront acquis la faculté de comprendre ce qu'ils font. Il n'y a pas dans la Bible de doctrine relative au péché originel héréditaire, qui nous éloigne de Dieu. Ce n'est pas l'état de culpabilité qui est héréditaire, mais plutôt la corruption du genre humain ; chacun pèche, par la suite, de sa propre volonté. Chaque homme sera puni pour les péchés qu'il aura commis et non pas pour ceux commis par ses ascendants (Ézéchiel 18, 14-20). Les enfants, avant de recevoir le baptême, sont déjà dans le royaume de Dieu, ou mieux pour eux : « 14 *c'est le royaume de Dieu* » (Matthieu 19, 13-15). Jamais, les Apôtres n'ont baptisé un enfant. Toujours, ils baptisèrent les grandes personnes, mais après avoir trouvé en ces adultes la foi en Jésus-Christ, et la repentance de leurs péchés.

C'est la raison indiscutable pour laquelle on peut conclure que les Apôtres n'étaient nullement persuadés de l'existence du péché originel, comme le croient les catholiques d'aujourd'hui. L'auteur : M. FAUSTO SALVONI

Notes Biographiques

Né en 1907 à Rudiano en Italie, M. Fausto Salvoni est entré au séminaire à l'âge de treize ans. Il est parvenu aux Études Théologiques à la Faculté de Milan, puis à l'Institut Biblique Pontifical avant de poursuivre l'étude des Saintes Écritures à Rome. Il dit de ses études, “Je commençais à aimer la vérité, et à la rechercher de toutes mes forces”.

Il fut ordonné prêtre en 1930 par le Cardinal Schuster et devint professeur de Langues Orientales au Grand Séminaire de Milan et de l'Histoire de l'Église à l'Université du Sacré-Coeur-de-Jésus. Le professeur Salvoni écrivit des articles pour plusieurs revues religieuses, notamment *Medicana E Morale* et *La Scuola Cattolica*. Il fut chargé de préparer de nombreux extraits bibliques destinés aux trois premiers tomes de *L'Enciclopedia Cattolica*, ainsi qu'à *L'Enciclopedia Ecclesiastica* de Bergame.

En 1946 fut publié son oeuvre *La Pedagogia del Vangelo* et en 1953 son *Dizionario Biblico* fut édité sous le nom de *Salvadori di Ceschina*. Son *Commentaire sur 1 et 2 Rois* fut édité par Garofalo et publié par Marietti en 1950. Sa propre recherche des Saintes Écritures l'a amené à abandonner le sacerdoce de l'Église catholique. Depuis 1952 il est associé avec les Églises du Christ et il voyage à travers l'Europe et l'Amérique dans le but de restaurer la simplicité et la vérité du message de Jésus-Christ et de son Église.

Savant respecté, il fut appelé à collaborer dans la préparation de la *Bibbia Concordata*, édition œcuménique de la Bible, publiée en Italie en 1968 par Mondadori. Pour cette oeuvre, acceptée officiellement par les Églises catholiques, protestantes, orthodoxes et la religion juive, il fut appelé à traduire les livres 1 et 2 Chroniques, Daniel et les 12 livres des « petits » Prophètes ainsi qu'à éditer toutes les notes et les introductions aux livres de la Bible entière.

Parmi les oeuvres récentes du professeur Salvoni sont un livre de 460 pages intitulé *Da Pietro Al Papato* (De Pierre à la Papauté), une traduction du Nouveau Testament entier en coopération avec le professeur Italo Minestrone, (cette édition est destinée à être publiée bientôt sous le titre *Dal Cristianesimo Al Cattolicesimo* (Du Christianisme au Catholicisme).

En 1966 il fonda le *Centro Universitario di Studi Biblici* à Milan, dont il est toujours le directeur. Il est aussi rédacteur de la revue *Ricerca Biblica E Religiosa*.

Comme conférencier, il est très demandé sur les deux continents. Que son auditoire l'écoute en français, en anglais ou en italien, on est toujours impressionné par son humilité et par son amour de la parole de Dieu.